

## POLONAIS

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

**Hanna Konicka et Brigitte Gautier**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

Le jury a corrigé une seule et unique copie, heureusement de bon niveau, notée 15/20. Le candidat a bien identifié et résolu les difficultés lexicales et syntaxiques qui parsemaient le texte de la version. Sa maîtrise de la langue lui a permis de ne pas se laisser impressionner par le cadre de l'action, pourtant bien éloigné du paysage polonais habituel. Le jury a également noté son incontestable sens littéraire qui lui fait rendre avec élégance le style si particulier de Kapuscinski. Notons simplement quelques maladroites idiomatiques, nées d'une trop grande fidélité à l'original : les garçons ne se « cogent » pas le front mais se « frappent » le front et d'autres ne se sont pas « résignés » à abandonner la lutte, mais ont « renoncé » à abandonner...

Le thème manifestait des mêmes qualités : bonne compréhension de l'original et traduction adaptée. Parmi quelques faiblesses, soulignons la malheureuse distraction qui conduit à traduire la 2<sup>e</sup> occurrence du mot « ennui » par « kłopot », alors que la 1<sup>ère</sup> avait été correctement traduite par „nuda”. Nous en profitons pour rappeler aux candidats qu'ils doivent se ménager une dernière relecture, après une pause de dix minutes, dans la gestion de leur épreuve.

Les corrigés suivants constituent une proposition de traduction, parmi d'autres possibles et visent avant tout à aider les candidats à viser à l'unité et la précision.

#### **Version**

Balombo est un petit village dans la forêt qui passe régulièrement d'un camp à un autre. Aucune des parties ne peut s'y installer définitivement, du fait de la forêt, dont la présence est aussi évidente qu'à Otwock ou Wilga; elle permet à l'adversaire d'arriver très près à couvert et d'attaquer soudainement les défenseurs du village. Ce matin Balombo a été pris par un détachement du MPLA (fort de cent personnes). L'on entend encore des coups de feu dans la forêt environnante, car l'adversaire n'a pas reculé très loin. Balombo, détruit, ne compte aucun civil, seulement ces cent jeunes soldats. Il y a de l'eau et les jeunes filles du détachement ont pris un bain; leurs cheveux sont mouillés et tirebouchonnés avec des papillotes en papier. Carlotta les sermonne, en leur disant qu'elles ne devraient pas se préoccuper de leur toilette mais être prêtes à combattre, à chaque instant. Elles se plaignent d'avoir dû mener la première ligne d'attaque, car les garçons ne se précipitaient pas vraiment. Les garçons se frappent le front et affirment que c'est un mensonge. Ils ont tous entre seize et dix-huit ans, nos lycéens, nos insurgés. Une partie du détachement s'amuse dans la rue principale avec un tracteur pris à l'ennemi. Chacun fait un tour et laisse le volant au suivant. D'autres ont renoncé au tracteur et font des tours sur des vélos pris à l'ennemi. Balombo est sur une colline, il y fait donc frais, on sent de légers souffles de vent et on entend le bruissement de la forêt.

L'équipe est en train de filmer, je les accompagne en prenant des photos. Carlotta garde son sang-froid et ne se laisse pas gagner par l'euphorie de la victoire qui s'est emparée

du détachement; elle sait que la contre-attaque peut débiter à tout instant ou qu'un tireur d'élite embusqué peut viser nos têtes. Elle nous escorte donc en permanence, la mitrailleuse prête à tirer. Elle est attentive et taciturne.

Ryszard Kapuściński, *Jeszcze jeden dzień życia*.

## **Thème**

Gdy słyszę ziewanie: « Co mam począć, nic mnie nie pociąga ? » przychodzą mi na myśl te oto słowa Kierkegaarda: « Jak stać się chrześcijaninem? Weźcie którąkolwiek z zasad działania chrześcijańskiego. Spróbujcie ją zastosować. » Ponieważ jest oczywistym, że wysiłek ten, jeśli będzie rzetelny, wprowadzi was na powrót w rzeczywistość. Tam gdzie przejawiają się prawdziwe konflikty, gdzie ujawniają się główne linie życia duchowego lub moralnego, gdzie w jednej chwili krystalizuje się dramat powołania: ani jedna sekunda nudy nie będzie możliwa. I jedyną waszą skargą będzie, że macie tylko jedno życie.

Nuda: teren łowiecki Szatana. Ponieważ *cokolwiek* na nim może stać się pokusą, o ile tylko jest wystarczająco intensywne lub ekscytujące, pochlebne, łatwe, i może stać się pretekstem ucieczki od siebie samego...

Denis de Rougemont, *La part du diable*.